

Coup d'œil sur l'année

L'année 2005 a été décisive pour le développement à long terme de l'Agence. La préparation du Conseil de l'ESA au niveau ministériel, organisé à Berlin début décembre, a demandé, c'était inévitable, beaucoup de temps et d'efforts. Les décisions politiques et programmatiques qui y ont été prises placent l'ESA sur la bonne voie. Une vision à long terme s'appuyant sur des orientations stratégiques nous permettra de préparer l'avenir et de mettre en œuvre un ensemble cohérent de politiques et de programmes, tout en améliorant l'efficacité et la cohésion au sein de l'Agence et du secteur spatial européen. Dans leur ensemble, les décisions prises à l'occasion du Conseil de Berlin représentent un montant de 8,5 milliards d'euros d'investissement qui ira à la poursuite des programmes en cours et à la réalisation des nouveaux programmes.

La liste des succès enregistrés par l'ESA en 2005 est longue et compte pour beaucoup dans l'issue favorable du Conseil au niveau ministériel. À mon sens, trois raisons expliquent plus particulièrement cette réussite. Tout d'abord, les missions spatiales de l'Agence ont connu un franc succès tout au long de l'année. Ensuite, la préparation du Conseil s'est très bien déroulée, dans les délais et conformément à la feuille de route présentée aux Délégations en juin. Les nouvelles activités soumises pour approbation à Berlin s'inscrivaient dans la parfaite continuité des priorités formulées lors du Conseil de mars 2004, à savoir : télécommunications, exploration spatiale et activités GMES. En troisième lieu, les négociations étaient placées sous la présidence très avisée du ministre néerlandais des Affaires économiques, Laurens Jan Brinkhorst, qui entretient d'excellents rapports avec ses homologues.

L'une des principales décisions politiques de Berlin concerne l'approvisionnement des lanceurs. Elle garantira une pleine cohérence entre les activités de l'ESA dans le domaine des satellites et dans celui des lanceurs. Il nous appartient désormais de faire en sorte que cette politique soit étendue à l'échelle de l'Europe entière. Les ministres ont également convenu que la technologie revêtait une importance cruciale pour l'avenir du secteur spatial européen. À ce titre, elle doit faire l'objet d'une approche qui soit en harmonie avec l'évolution des programmes. Enfin, l'efficacité a été l'un des maîtres mots de cette session du Conseil. L'ESA doit continuer à faire la preuve de son efficacité et si possible à améliorer cette dernière pour convaincre les États membres du bien-fondé de leurs investissements.



En matière de programmes, les ministres ont privilégié les découvertes et la compétitivité, les deux thèmes sur lesquels était axé le Conseil. Les décisions prises portent sur :

1. Les activités obligatoires de l'Agence et le niveau de ressources pour la période 2006-2010 (Programme scientifique et activités de base) ;
2. La poursuite des programmes en cours, avec des souscriptions aux programmes suivants :
 - Programme-enveloppe d'observation de la Terre
 - Période 2 du programme d'exploitation de la Station spatiale internationale et Période 2 du programme européen ELIPS
 - Programmes d'évolution des lanceurs
 - Programme de recherche de pointe sur les systèmes de télécommunications (ARTES) ;
3. Les nouveaux programmes, avec la souscription des programmes suivants :
 - Composante spatiale du Programme de surveillance mondiale pour l'environnement et la sécurité (GMES)
 - Programme européen d'exploration spatiale «Aurora»

Les temps forts de l'année 2005

14 janvier : la sonde Huygens explore avec succès l'atmosphère et la surface de Titan, le plus gros satellite de Saturne.

19 janvier : signature à Moscou par le Directeur général de l'ESA, Jean-Jacques Dordain, et le Directeur de l'Agence spatiale fédérale russe, Anatoly Perminov, d'un Accord de coopération et de partenariat à long terme portant sur le développement, la mise en œuvre et l'utilisation des lanceurs.

10 février : le Comité du Programme scientifique (SPC) de l'ESA approuve une prolongation de quatre ans de la mission Cluster, jusqu'en décembre 2009.

4 mars : le satellite Rosetta effectue un survol rapproché de la Terre, passant à seulement 1900 km de notre planète.

9 mars : la Grèce devient officiellement le 16^e État membre de l'ESA.

17 mars : le Conseil de l'ESA approuve un accord de coopération entre l'Agence spatiale européenne et l'ISRO dans le cadre de la première mission lunaire de l'Inde, Chandrayaan-1, dont le lancement est prévu en 2007-2008.

15 avril : l'astronaute de l'ESA Roberto Vittori s'envole à destination de la Station spatiale internationale à bord d'un Soyouz-TMA6/10S. Il rentrera sur Terre le 25 avril.

21 avril : le satellite ERS-2 et la totalité de ses instruments sont toujours en fonctionnement 10 ans et 52 289 orbites après son lancement.

2 mai : la fusée-sonde Maser-10 est lancée de Kiruna (S) ; elle fournira 6 minutes de microgravité à ses cinq expériences embarquées et atteindra une altitude de 252 km.

31 mai : l'ESA célèbre son 30^e anniversaire.

31 mai : lancement à partir de Baïkonour de la capsule automatique Photon-M2 emportant à son bord 385 kg d'expériences européennes. La capsule rentrera sur Terre le 16 juin.

31 mai : l'ESA et le Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT) signent un accord à long terme d'échange d'informations et de compétences.

1^{er} juin : René Oosterlinck prend ses fonctions de Directeur des Relations extérieures de l'ESA.

7 juin : deuxième Conseil « Espace » à Luxembourg.

16 juin : le contrat de développement de la plate-forme AlphaBus est signé par l'ESA, le CNES, EADS Astrium et Alcatel Space.

22 juin : le Conseil de l'ESA élit Sigmar Wittig (D) à sa présidence. Il remplacera Per Tegnér (S) à partir du 1^{er} juillet.

27 juin : l'ESA et l'ISRO signent un accord aux termes duquel des instruments européens seront embarqués à bord de la première mission lunaire de l'Inde, Chandrayaan-1.

30 juin : le Luxembourg devient officiellement le 17^e État membre de l'ESA.

5 août : la sonde SOHO découvre sa 1000^e comète.

27 septembre : le satellite SMART-1 termine sa deuxième année d'exploitation.

28 septembre : inauguration au Cebreros, en Espagne, de l'antenne pour l'espace lointain de 35 mètres de l'ESA.

6 octobre : la mission Ulysse fête ses 15 ans de fonctionnement.

8 octobre : CryoSat, première mission d'exploration de la Terre de l'ESA, est perdue par suite d'une défaillance du lanceur russe.

17 octobre : le satellite Intégral termine sa 3^e année d'exploitation.

22 octobre : le satellite Proba-1 termine sa 4^e année d'exploitation.

26 octobre : l'ESA et le Centre commun de recherche de la Commission européenne signent un accord sur les services d'information basés sur l'espace ainsi que sur la fourniture et l'accès aux données d'observation de la Terre.

27 octobre : le satellite SSETI Express, financé par l'ESA, et conçu et construit par des étudiants, est lancé depuis le cosmodrome de Plessetsk, en Russie.

9 novembre : la première mission vénusienne de l'ESA, Venus Express, est lancée depuis le cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan.

16 novembre : troisième vol réussi (V167) du lanceur Ariane-5 ECA.

18 novembre : Sun Laiyan, Directeur de l'Administration nationale chinoise de l'espace, et Jean-Jacques Dordain, Directeur général de l'ESA, signent un accord-cadre intergouvernemental de coopération spatiale à des fins pacifiques.

21 novembre : le Comité du Programme scientifique (SPC) de l'ESA approuve la prolongation des missions XMM-Newton et Intégral pour une durée de quatre ans, soit respectivement jusqu'au 31 mars et au 16 décembre 2010.

26 novembre : le Directeur général de l'ESA Jean-Jacques Dordain et le Ministre portugais des sciences, des technologies et de l'enseignement supérieur, José Mariano Gago, signent un accord autorisant l'ESA à installer une station mobile de poursuite dans les Açores.

28 novembre : le Programme de surveillance mondiale pour l'environnement et la sécurité (GMES) est le principal point à l'ordre du jour du troisième Conseil « Espace », à Bruxelles.

1^{er} décembre : la fusée-sonde Texus-42 cofinancée par l'ESA et le DLR est lancée depuis l'Espace (S) et fournit 6 minutes et demie de microgravité à sa charge utile, qui comprend notamment le four à lévitation électromagnétique (EML) du projet IMPRESS.

2 décembre : la mission SOHO célèbre ses 10 ans de fonctionnement.

5 et 6 décembre : le Conseil de l'ESA au niveau ministériel, à Berlin (D), approuve l'augmentation du financement alloué au Programme scientifique, la poursuite du financement de l'EOEP, de la phase 2 d'exploitation de l'ISS, de la phase 2 d'ELIPS et du programme ARTES, ainsi que les nouveaux projets GMES, ExoMars et Aurora et la préparation des futurs lanceurs.

9 décembre : le satellite Artemis parvient à établir avec le satellite japonais Kirari la première liaison laser bidirectionnelle dans l'espace.

21 décembre : le satellite MSG-2 est lancé par Ariane-5 (V169).

28 décembre : le satellite expérimental GIOVE-A de Galileo est lancé depuis le cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan.

- Activités de préparation des futurs lanceurs
- Programme général de technologie de soutien (GSTP), dont l'objectif est la préparation de nouveaux programmes technologiques.

Sur le plan des programmes, 2005 a été l'année des missions scientifiques : tout d'abord avec l'atterrissage de Huygens sur Titan, puis avec le déploiement du radar Marsis de Mars Express, le lancement de Venus Express et les résultats de

Smart-1, missions dont le succès ne peut manquer d'avoir eu une influence positive sur la décision des ministres d'augmenter le budget dévolu au Programme scientifique, quoique dans des proportions relativement modestes. De même, l'ensemble des résultats obtenus dans le domaine de l'observation de la Terre, en particulier ceux très médiatisés du satellite Envisat, ont pesé sur la décision favorable prise en ce qui concerne GMES.

Dans le domaine des lanceurs, la reprise des vols Ariane-5 ECA, mais aussi le succès de l'essai à feu du troisième étage de Vega et la signature du contrat relatif à l'installation de Soyouz en Guyane française ont concouru à l'issue positive des décisions portant sur l'avenir à long terme du programme de lanceurs.

Galileo illustre lui aussi à merveille les succès engrangés par l'ESA en 2005. Après plusieurs mois d'immobilisme, la situation s'est enfin débloquée à la fin du mois d'octobre. Tout de suite après, en quelques semaines seulement, l'ESA est parvenue à conclure la négociation, avec Galileo Industries, du contrat industriel relatif au développement et à la construction des quatre premiers satellites du système de navigation européen, pour une valeur de près d'un milliard d'euros. En outre, le 28 décembre, l'Agence a mené à bien le lancement et le début de la phase d'exploitation de GIOVE-A (premier élément de validation en orbite de Galileo), destiné à assurer l'utilisation des fréquences attribuées par l'Union internationale des télécommunications (UIT) au système de navigation européen.

Ces réussites de l'ESA et bien d'autres qui ont jalonné 2005 (voir page sur les « temps forts » de l'année) ont modifié le point de vue de certains États membres sur l'Agence. Il a également été gratifiant de constater l'augmentation des contributions des États membres à l'occasion du Conseil au niveau ministériel. Encore une fois, la raison en est à mon sens que nous avons prouvé combien les sommes investies par l'intermédiaire de l'Agence spatiale européenne le sont à bon escient. Ainsi, l'adhésion officielle de la Grèce et du Luxembourg, devenus en 2005 les seizième et dix-septième États membres de l'ESA, peut être interprétée comme une marque de confiance supplémentaire vis-à-vis de l'Agence.

C'est aussi l'image de l'ESA sur la scène internationale qui a changé. Deux semaines après l'atterrissage de Huygens sur Titan, je participais à une réunion sur l'ISS avec les principaux Chefs d'agence. Ils étaient manifestement impressionnés que ce soit l'ESA qui ait la première réussi à poser un véhicule spatial sur ce satellite de Saturne si distant de la Terre. J'ai également signé dans l'année plusieurs grands accords internationaux pour le compte de l'ESA avec des pays et agences partenaires, dont un accord avec l'ISRO portant sur une coopération au titre de la mission lunaire indienne Chandrayaan-1, et un accord avec la République populaire de Chine relatif à la coopération spatiale à des fins pacifiques.

Outre le Conseil ministériel de Berlin, deux Conseils « Espace » (sessions conjointes des Conseils de l'UE et de l'ESA au niveau ministériel réunissant 29 ministres au total) ont eu lieu en 2005. Ils ont eux aussi joué un rôle déterminant pour l'avenir de l'ESA. Le deuxième Conseil Espace organisé à Luxembourg en juin a défini les rôles et les responsabilités respectifs de la Commission européenne et de l'ESA. Il a entériné le rôle prépondérant de l'Agence dans le domaine des programmes scientifiques, des lanceurs et de la technologie, ainsi que des infrastructures spatiales tandis que l'UE doit pour sa part jouer le premier rôle principalement pour ce qui est des applications, c'est-à-dire pour Galileo et GMES. Le troisième Conseil Espace, qui s'est tenu à Bruxelles (B) à la fin du mois de novembre, a défini les fondements politiques de GMES, ce qui s'est avéré utile dès le Conseil de l'ESA au niveau ministériel de décembre.

J'aimerais également mentionner une autre réunion qui fera date en 2005, celle du Conseil au niveau des délégués organisée en juin, durant laquelle ont été tracées les grandes lignes d'une importante réforme du système financier de l'ESA. Cette réforme donnera une plus grande flexibilité – dont le besoin se faisait réellement sentir – dans la gestion des différentes lignes budgétaires tout au long de l'année, mais aussi d'une année sur l'autre. Pour la première fois dans l'histoire de l'Agence, le Conseil est également parvenu à se mettre d'accord non seulement sur le retour géographique minimal applicable aux États membres pour les quatre ans à venir, mais aussi sur un retour géographique minimal par projet inférieur de 10 % au retour géographique minimal global, ce qui confère encore davantage de souplesse à l'ESA.

Tous les éléments que je viens d'énumérer constituent à n'en point douter de bonnes nouvelles pour l'avenir de l'Agence. En termes de missions, la seule fausse note concerne l'échec du lancement de CryoSat le 8 octobre. Néanmoins, des progrès considérables ont été accomplis dans les derniers mois en vue du lancement d'un satellite CryoSat-2. Quelques obstacles doivent encore être surmontés, mais je suis certain que CryoSat-2 pourra être lancé en 2009 comme il en est question actuellement.

Pour conclure, je voudrais saisir l'occasion qui m'est donnée de remercier les États membres pour leur soutien sans faille tout au long de l'année, l'Exécutif de l'ESA et son personnel qui se sont dépensés sans compter, et l'Industrie spatiale européenne pour la qualité et la fiabilité de ses produits qui ensemble font du Programme spatial européen le succès exceptionnel qu'il est aujourd'hui.


Jean-Jacques Dordain
Directeur général